

Cédric Sapin-Defour

Gravir les montagnes est une affaire de style



Guérin
éditions Paulsen

Près de cinquante moments de montagne réjouissants qui s'inspirent de nos faits de langage. La montagne est un révélateur, difficile de s'y cacher longtemps. S'ils ne prononcent que quelques mots, les alpinistes orateurs le font généralement avec style. Des préparatifs du sac jusqu'au sommet, du sommet jusqu'au retour hypothétique dans la vallée, écoutons-les, le temps d'une ascension, s'agiter sur la montagne et distiller du mot rare, de la sentence mémorable.

Journaliste, auteur et avant tout alpiniste, Cédric Sapin-Defour est né quelque part en 1975. D'expériences en convictions, il a fini par poser son camp de base à Arêches, dans le Beaufortain, où il cultive désormais l'art d'écrire au quotidien, avec une prédilection pour les Hommes tels qu'ils se révèlent au plus près des montagnes. Gravir les montagnes est une affaire de style est son troisième ouvrage.

Cédric Sapin-Defour

Gravir les montagnes est une affaire de style



Guérin
éditions Paulsen

à Lulu,
qui ne manquait pas de style

à Ubac,
immobile mais source d'élan
depuis cent-trente ans

Préambule

À y regarder de plus près, les montagnes ne sont que des tas de cailloux, des empilements de glace. L'important est ce qu'on y vit dessus. Certains méditent, d'autres s'agitent, tous palpitent.

L'ascension d'une montagne aussi est un empilement. D'instant. Un millefeuille de parenthèses. Prenez un alpiniste de retour dans la vallée, demandez-lui de raconter son tout là-haut et il vous dira un moment, une bulle, extrait de ses heures, de ses jours passés en montagne. Ce tout petit bout d'une vie qui a décidé de rester en tête. Prenez un alpiniste à la retraite, piolets rangés mais mémoire fringante, demandez-lui de réciter sa vie d'ascensions et il vous dira des instants, ses meilleurs, ceux dont son tamis a décidé qu'ils deviendraient les souvenirs. La montagne est un fixateur de minutes parfois de secondes. Comme si c'était hier.

Dans ces instants qui restent, le plus souvent il y a l'autre, quoi de plus indispensable que l'autre pour graver sa propre mémoire ? Dans ces instants

qui restent, le plus souvent il y a le rire. La vie, si elle cogne, sait aussi être drôle.

Dans ces instants qui restent, le plus souvent il y a la parole. L'alpiniste, en action, est seul et taiseux. La faute à ce fichu vent, au froid, à ce souffle court, au sérieux de l'entreprise, à l'autre si loin là-bas au bout de la corde et à tous ces empêcheurs de bavardage. Pour certains, c'est un manque, pour d'autres, c'est un bonheur.

Alors les rares fois où l'on se parle en montagne, on s'en souvient. Et les rares fois où l'on se parle, on souhaite dire beaucoup avec peu de mots. Une cordée d'alpinistes est comme un alambic, on y distille la parole, n'en ressort que l'essentiel, le profond. La montagne est un révélateur, difficile de s'y cacher longtemps. S'il ne prononce que quelques mots, l'alpiniste orateur le fait généralement avec style. Sans le savoir. Quelle classe, du style involontaire ! Ce devrait être la définition même du style : sans préméditation.

Georges Mallory l'a-t-il fait exprès quand, en 1923, il prononça son célèbre « *Because it's here* ». « Parce qu'il est là. » Une des phrases inscrites au

patrimoine de l'alpinisme. Il en avait sans doute assez qu'on lui demande une énième fois pourquoi gravir l'Everest. Ce fut sa réponse tout en détachement. *So british*. C'est un peu court mais c'est resté. Savait-il que ses mots seraient à jamais gravés dans nos montagnes ? Pas sûr, les livres d'histoire sont remplis d'improvisations. Savait-il qu'il jouait alors de la figure de style, de l'apophtegme en l'occurrence, sentence concise et mémorable ? Sans le savoir. Qui sait ? Déjà que nos ancêtres cristalliers et autres scientifiques orographistes faisaient de l'alpinisme sans le savoir, nous voici les dignes héritiers d'une pratique des plus stylées. Quoi de plus important dans la vie que le style ?

Alors écoutons-les parler ces alpinistes. Des préparatifs du sac jusqu'au sommet, du sommet jusqu'au retour hypothétique dans la vallée, écoutons-les, le temps d'une ascension, s'agiter sur la montagne et distiller du mot rare, de la sentence mémorable. Écoutons-les quelques instants, et croyons-les sur paroles.

Surtout n'oublions pas d'en rire, gravir les montagnes n'est pas un jeu aussi sérieux qu'on le dit.

DANS LA VALLÉE.
RECHERCHE L'AUTRE DÉSESPÉRÉMENT

« Je ne vais pas te dire que je suis super bon alpiniste mais c'est vrai qu'on me dit que j'ai un bon petit niveau. »

[Rébuf du Grésivaudan à Climplolo73.
Devant chez Snell. Chamonix. Juin 2017 à 10 h 35]

— La **Prétéritio**n consiste à annoncer qu'on ne va pas traiter tel sujet alors qu'en réalité on en parle. L'objectif de ce stratagème est d'attirer l'attention sur des choses que l'on feint de vouloir passer sous silence, de n'y toucher que légèrement et sur lesquelles on insiste cependant. •

L'alpinisme a cela de commun avec la vie qu'il est habituel de l'envisager à deux. Ceux faisant le choix de rester seuls plutôt que d'être accompagnés sont bizarrement regardés. Comme dans la vie, une des clefs est de trouver un partenaire, éventuellement le bon. Certains cherchent toujours.

Les temps ont changé. Autrefois, on trouvait son compagnon au pied des voies, aujourd'hui c'est le Net qui joue les entremetteurs, rubrique « recherche de partenaires ». Drôle d'idée que de confier sa destinée à un illustre inconnu. Quoique, si l'on réfléchit, le mariage, c'est un peu la même logique, seule l'échelle de temps diffère.

Les deux inconnus se donnent rendez-vous le plus souvent à Chamonix. Pas bête. Devant un magasin de sport. Manifestement deux malins. Vers 10 heures, l'heure où tous les rendez-vous du monde sont programmés.

Les deux inconnus sont déguisés en alpinistes, trop peur qu'on les prenne à la légère ; leur crainte ultime, la confusion du randonneur.

– *J'aurai une Gore-Tex rouge.*

– *Moi pareil, bleue.*

Comme il s'agit du costume traditionnel local, une bonne partie de la matinée est consacrée à demander à tous les inconnus du secteur et de la bonne couleur s'ils sont l'inconnu qu'on connaît. Nostalgie du temps où l'on portait une moustache, un chignon ou une banane K-Way pour être reconnu. Finalement, les deux solitaires s'appellent avec leur portable en se disant qu'ils s'entendent très bien et se font un grand signe de la main, à deux mètres l'un de l'autre. Enfin, ils se sont trouvés.

Chacun dit à l'autre que c'est quand même bien de se voir en vrai et qu'il le pensait plus petit ou plus grand. Les surprises sur la hauteur sont volontiers exprimées, celles sur l'épaisseur moins avouées. Parfois l'un des deux dit à l'autre qu'il n'a pas du tout changé depuis la dernière fois puis le regrette, le second degré et la désinvolture n'ont pas la cote en alpinisme, surtout joués d'emblée.

Au départ, ils y vont encore du « Rébuf du Grésivaudan » et « Climblolo⁷³ » puis plongent allègrement dans l'intimité de l'autre.

– *Moi, c'est Paul.*

– *Moi, c'est Fred.*

– *Je pensais Gaston.*

– *J’aurais juré Laurent.*

Il faut ensuite décider du sommet et de l’itinéraire sur lesquels on va confier sa vie à cet autre que l’on connaît depuis dix minutes. Pas plus hasardeux qu’un matin de périphérique où l’équation se multiplie d’inconnues.

Il s’agit alors de révéler son niveau et sa liste d’exploits. Instant charnière.

On peut être tenté de les gonfler pour rassurer l’autre quant à la justesse de sa sélection mais on sait que l’illusion de l’hypertrophie sera de courte durée. Décidément, alpinisme et amour ont dû être inventés en même temps.

L’autre tentation est la sous-cotation de soi-même pour s’assurer le choix d’un itinéraire de faible ampleur où la mort n’est pas garantie. C’est un penchant moins naturel mais plus raisonnable.

Quoi qu’il en soit, révéler précisément son niveau d’alpinisme ne se fait pas du tout.

La combinaison la moins favorable est celle où les deux protagonistes embellissent leur CV sans jamais oser se l’avouer et où décision est prise

d'aller logiquement et immédiatement se frotter à l'âpreté des faces nord.

Ça peut donner une histoire sans lendemain. Ni surlendemain. Ni plus rien du tout. Comme toutes ces histoires où l'on n'a pas osé se dire la vérité.

Pensons à demander au café de Flore si l'alpinisme ne serait pas un peu l'allégorie de l'amour ?

*



Paulsen

216, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris
www.editionspaulsen.com

Illustration de couverture :
Le Souffleur © Maëlle Le Toquin

© Éditions Paulsen, juin 2017
pour la première édition française et pour la présente version

ISBN 978-2-35221-241-6

Extrait réalisé par les éditions Paulsen